GRATUIT
Bilingue et interculturel
English version at the back

Visite guidée dans un monde silencieux
Page 3

La Source
forum de la diversité
Depuis 1999

Vol 16 No 15 | 23 février au 8 mars 2016
www.thelasource.com

Au VIDF, le Québec danse en cœurs et en corps

par NOËLIE VANNIER

Du 28 février au 19 mars, le festival de danse international de Vancouver (VIDF) fête ses 16 ans et célèbre la danse contemporaine, offrant un coup de projecteur sur la scène québécoise avec la création *Foutrement*. Une pièce singulière de la compagnie Virginie Brunelle, du nom de la chorégraphe, où 3 danseurs explorent la corde sensible et âpre du triangle amoureux. Entre intimité et universalité, la chorégraphie donne corps aux émotions, même les plus instinctives.

Le VIDF ne cesse de mettre de l'avant des productions exigeantes, qu'elles soient créées à Vancouver, en Colombie-Britannique, au Canada ou ailleurs dans le monde, et il aura fallu plus d'un an aux organisateurs pour faire venir *Foutrement*, une pièce au nom explicite.

Oser l'audace

« Il n'est pas courant de voir un spectacle comme celui-là à Vancouver. Il y a un peu plus de conservatisme ici concernant la danse contemporaine. C'est puissant et audacieux, ce n'est pas du tout une romance », commente Barbara Bourget, coproductrice du festival avec Jay Hirabayashi.

Créé en 2010, *Foutrement* est déjà un classique dans le répertoire de la jeune compagnie de danse Virginie Brunelle, née en 2009. Si les thèmes centraux sont ceux de l'amour et de la déchirure affective, le spectacle est issu d'expériences personnelles de la chorégraphe, d'émotions qui ne demandaient qu'à s'exprimer. En 5 ans, la pièce a été jouée au Québec bien sûr, mais aussi à l'étranger, en Belgique, en Italie ou encore au Liban.

L'audace de cette production se révèle dans les thèmes, et surtout dans la manière de les traiter sur scène. Amour, attirance, tentation, trahison, pardon, séduction, sexualité, angoisse, colère – autant de douceurs et tourments qui font partie de toute histoire d'amour et qui sont mis en scène de manière épurée, avec notamment des scènes de semi-nudité. Si

Voir "VIDF" en page 12 ➤

Dans ce numéro

Canada West Illustrators : les portes de l'imaginaire
Page 8

Hommage à UBC à Simha Arom, ethnomusicologue
Page 13

Verbatim

Salsa : une expression artistique collective

par GORDON GAMLIN

Un jour, ma meilleure amie m'a fait remarquer que nous vivions ici à Vancouver l'âge d'or de la salsa. Les cours de danses sociales et les rendez-vous de danses latines – soit la salsa, labachata, le merengue, la kizomba, le tango, et le zouk – sont désormais si nombreux dans la ville au point que nous avons annulé le câble et sortons danser tous les soirs de la semaine. En fait, nous ne nous voyons plus.

Les danseurs, qui viennent des quatre coins de la ville et de plus loin encore – dans mon cas, aussi loin que de Tsawwassen – sont attirés, en nombre incroyable, par ces cours de danse et ces rendez-vous. Chaque fois que j'y vais, j'y retrouve une vraie représentation démographique. Un échantillonnage de tous les milieux professionnels de tout âge est représenté dans cette vaste gamme de mordus de la danse. Autrement dit, à Vancouver, aujourd'hui, la salsa est une expression artistique collective qui reflète la diversité, le pluralisme et le sens de l'inclusion de la ville.

Dès le départ, j'ai trouvé que le langage musical et la danse salsa étaient aussi universels qu'accessibles. Pourtant, je me demande toujours comment une danse sociale qui a pris naissance dans la communauté d'expatriés caribéens de New York, a pu avoir autant d'effet sur mon côté nord-européen d'âge moyen, techno anglo-canadien punk rock, ainsi que de prendre le dessus sur la vie nocturne et hédoniste de Vancouver. Étonnamment, le succès de la salsa est enraciné dans sa structure, qui se veut stricte. Chaque mouvement de danse et chaque forme exigent des connaissances et de la pratique. Ainsi la danse sociale demande qu'on lui consacre à la fois temps et répétition. L'attrait d'une sorte de res-

Voir "Verbatim" en page 4 ➤

À mon tour

RÉMI LÉGER

La politique et le surf

Le 11 février dernier, la présidente du NPD, Rebecca Blaikie, a largué une bombe sur la scène politique fédérale. En entrevue, Madame Blaikie a déclaré que le chef de son parti, Thomas Mulcair, devra obtenir l'appui d'au moins 70% des militants s'il souhaite diriger le parti pour l'avenir. Selon elle, c'est le seuil minimal qui lui conférerait l'autorité morale de demeurer en poste.

> Le seuil minimal est le meilleur résultat que je serai en mesure d'obtenir.
>
> *Tom Mulcair, chef du NPD*

Depuis, M. Mulcair garde le silence sur cette question. Il s'est contenté de déclarer que « le seuil minimal est le meilleur résultat que je serai en mesure d'obtenir » (*The right number is going to be the best number I could possibly get*).

Photo de United Steelworkers

Thomas Mulcair, chef fédéral du NPD.

Photo par Joel Duff

Rebecca Blaikie, présidente du NPD.

Il faut cependant savoir que M. Mulcair souhaite rester à la tête du parti. Il a signalé son désir dans les semaines suivant la cuisante défaite électorale de son parti, et le rappelle depuis.

Un vote de confiance est prévu pour le prochain congrès du parti qui se tiendra à Edmonton en avril prochain. D'ici là, le chef néo-démocrate devra user de tout son charme pour convaincre les membres de son parti des mérites de son leadership.

Nous aurons assurément l'occasion de revenir sur l'avenir de M. Mulcair à l'approche du congrès.

De manière précise, les six derniers mois en politique canadienne sont un rappel éloquent de comment un chef politique doit non seulement savoir surfer sur la vague, mais aussi faire sa vague.

On se rappellera qu'une vague orange avait déferlé sur le Québec lors de l'élection fédérale de 2011. Les analyses réalisées depuis montrent que cette vague avait été largement créée par Jack Layton, l'ancien chef néo-démocrate. C'est dire que M. Layton avait d'abord fait sa vague, et l'avait ensuite surfée jusqu'au scrutin.

M. Mulcair fut élu à la tête du NPD en 2012, suite au malheureux décès prématuré de M. Layton. Au départ, le nouveau chef a été très bon surfeur. M. Mulcair a su surfer sur la vague orange initiée par son prédécesseur avec succès.

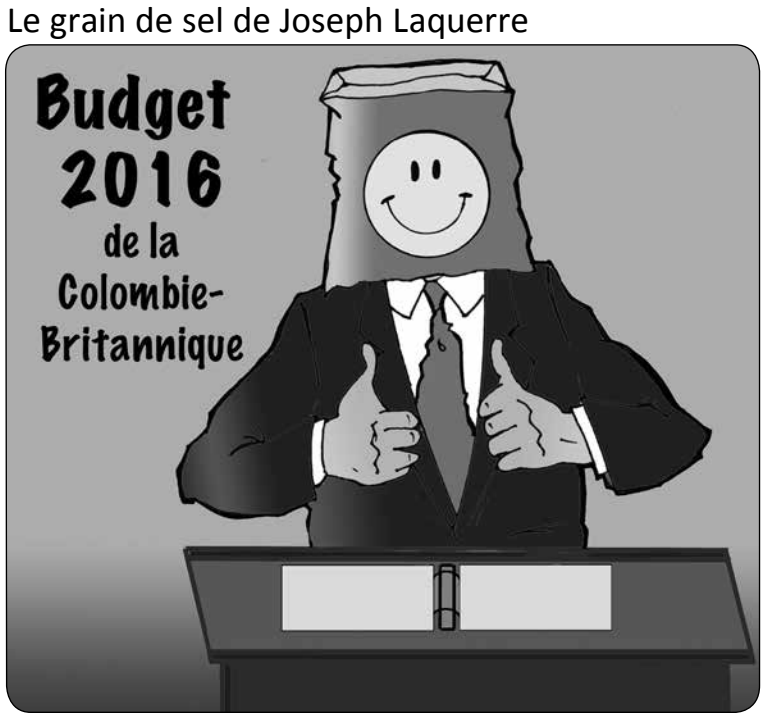
Il n'est pas anodin de rappeler que le NPD avait la cote dans les sondages lors du coup de départ de la dernière élection fédérale en août 2015. Le parti a d'ailleurs trôné en tête des intentions de votes durant les cinq ou six premières semaines de la campagne. M. Mulcair et son parti semblaient surfer vers une victoire historique.

Or, la vague orange s'est épuisée… ou plutôt, M. Trudeau a su faire sa propre vague « plus droite et parfaite », pour reprendre la terminologie du monde du surf. Et on connaît la suite : M. Trudeau et son parti ont été portés au pouvoir par cette nouvelle vague rouge.

Quelle leçon en tirer ? Que M. Mulcair peut lui aussi faire sa vague. S'il n'a pas réussi à surfer la vague orange jusqu'à la victoire en octobre dernier, le chef néo-démocrate peut néanmoins viser à faire une nouvelle vague, en vue du prochain congrès du NPD. Une nouvelle vague orange lui permettra peut-être de rencontrer le seuil minimal établi par Madame Blaikie et de demeurer à la tête du parti.

Rémi Léger est professeur en sciences politiques à SFU.

Le grain de sel de Joseph Laquerre



La Fédération des francophones de la Colombie-Britannique
la C.-B. J'EN FAIS PARTIE
dialogue
RVF.ca

CANADA POST POSTES CANADA
Postage paid Port payé
Publications Mail Poste-publications
40047468

JOURNAL LA SOURCE

Adresse postale
Denman Place Boîte postale 47020
Vancouver, C.-B. V6G 3E1

Bureaux
204-825 Rue Granville, Vancouver, C.-B.

Téléphone (604) 682-5545
Courriel info@thelasource.com

www.thelasource.com

Fondateur, directeur de la publication et de la rédaction **Mamadou Gangué**
Editeurs associés **Saeed Dyanatkar (Digital), Monique Kroeger (Imprimé)**
Responsable graphisme et arts visuels **Laura R. Copes**
Rédaction en chef (français) **Gary Drechou, Edwine Veniat**
Espace francophone **Éva Caldieri, Guy Rodrig.ue**
Responsable de la correction (français) **Louise T. Dawson**
Secrétariat de la rédaction (français) **Laurence Gatinel**
Secrétariat de la rédaction (anglais) **Deanna Choi, Meagan Kus, Debo Odegbile, Cheryl Olvera, Melodie Wendel-Cook, Simon Yee**
Assistant de bureau **Kevin Paré**
Coordinateur Web **Enej Bajgoric**
Web **Pavle Culajevic, Sepand Dyanatkar, Chelsy Greer, Vitor Libardi**
Responsable des médias sociaux **Laurence Gatinel**
Médias sociaux **Anita Egejuru, Fanny Marguet**
Premiers conseillers de rédaction **Paul Gowan, Julie Hauville**

Graphiste **Cloélia Bretonneau**
Photographes **Denis Bouvier, Pascal Guillon, Susan Hancock**
Illustrateur **Joseph Laquerre**
Ont collaboré à ce numéro **Alison Chiang, Hakim Ferria, Gordon Gamlin, Robert Groulx, Pascal Guillon, Julie Hauville, Susan Hancock, Hamilton Hollands, Florence Hwang, Alice Irondelle, Rémi Léger, Élise L'Hôte, Jake McGrail, Basile Moratille, Derrick O'Keefe, Vincent Pichard, Don Richardson, Eliano Rossi, Valérie Saltel, Curtis Seufert, Naomi Tse, Selma van Halder, Noëlie Vannier, Elise Varley, Robert Zajtmann**

Traduction **Barry Brisebois, Hakim Ferria, Monique Kroeger**
Distribution **Denis Bouvier, Alexandre Gangué, Robert Isaak, Jerome CH Lam, Joseph Laquerre, Shannon Lesiuk, Kevin Paré**

AVIS
La Source n'est pas responsable des modifications ou erreurs typographiques qui n'altèrent pas la lisibilité des annonces. La correction de toute erreur ou omission majeure relative à la publicité sera limitée à une insertion dans l'édition suivante.

La rédaction de *La Source* est à l'écoute de vos commentaires et suggestions sous forme de courrier postal ou électronique, afin de prendre ainsi de façon régulière votre pouls sur des sujets de reportage touchant votre communauté.

Pour réserver un espace publicitaire :
(604) 682-5545

La culture de la sourde oreille

par VINCENT PICHARD

Les sourds et les malentendants ont leur propre culture. Et elle ne se distingue pas seulement par la langue des signes. Visite guidée dans un monde à la fois silencieux et tonitruant.

Le rêve de Forrest C. Nickerson s'est réalisé. Près d'un demi-siècle plus tard, il rayonne plus que jamais. Cet artiste originaire de Richfield, en Nouvelle-Écosse, avait la particularité d'être sourd. Loin de considérer cela comme un handicap, il souhaitait mettre sur pied un organisme national, à but non lucratif, dédié aux personnes comme lui et ouvert à l'ensemble de la population.

En 1970 est née la Société culturelle canadienne des sourds (la SCCS). Celle-ci s'est rapidement développée. Elle compte désormais plusieurs antennes dans les différentes provinces et territoires. Celle de la Colombie-Britannique a été l'une des premières à voir le jour : elle a été fondée en 1972 et demeure active.

Chaque année, de nombreux événements sont proposés : des pique-niques au Queen Elizabeth Park pour célébrer la Journée internationale de la langue des signes (fin septembre), des expositions, des projections de films avec rencontres de réalisateurs ou de comédiens, des soirées poésie, etc. Autant d'activités qui ont pour but de faire perdurer la mission que s'était fixé Forrest C. Nickerson.

La culture des sourds et des malentendants ne s'illustre pas que dans l'apprentissage du langage des signes.

Préserver, encourager et faire progresser

« La Société culturelle canadienne des sourds a pour vocation d'améliorer la vie culturelle des sourds au Canada. Elle préserve, encourage et s'efforce de faire progresser leurs champs d'intérêts culturels. Nous intervenons dans le cadre des arts de la scène, de la langue, de la littérature, de l'histoire, des arts visuels et de la documentation patrimoniale », décrit Joanne Cripps.

La directrice considère que la SCCS représente 450 000 Canadiens, qu'ils soient touchés ou non par des problèmes d'audition. « Et cela ne comprend pas les personnes qui bénéficient directement ou indirectement de nos programmes. Nous sommes très impliqués dans la conception de programmes scolaires de référence et de jeux », poursuit la responsable.

S'intéresser à la SCCS, c'est mettre en lumière une culture silencieuse, mais riche et foisonnante. Au fond, qu'est-ce que la culture des sourds ? Est-elle différente de celle des entendants ? Comment se définit-elle ? « Ce sont des questions qu'on me pose souvent », affirme Joanne Cripps en souriant.

Elle l'affirme, l'univers de celles et ceux qui n'entendent pas (ou mal) se distingue de celui des autres. « Une culture est indissociable d'une langue. Les sourds et les malentendants parlent la langue des signes. C'est ce qui nous différencie. » Un monde à part, donc, mais pas coupé des autres.

« S'accepter en tant que sourd ou malentendant, se montrer fier de son héritage est la clé de notre

Voir "Sourde oreille" en page 11 ➤

VOUS REVENEZ AU CANADA EN AVION?
NE RESTEZ PAS COINCÉ À L'ÉTRANGER.

À partir du 15 mars 2016, les exigences d'entrée au Canada vont changer. Si vous avez obtenu un permis de travail ou un permis d'études avant le 1er août 2015 et que vous prévoyez voyager à l'étranger puis revenir au Canada par avion, vous devrez peut-être vous procurer une autorisation de voyage électronique (AVE).

Ne tardez pas. Faites-en la demande dès maintenant à Canada.ca/AVE.

IMPORTANT : L'AVE ne s'applique pas aux résidents permanents du Canada qui voyagent à l'étranger. Vous devez toutefois, comme toujours, présenter votre carte de résident permanent au moment de monter à bord lorsque vous revenez au Canada.

Gouvernement du Canada Government of Canada

Canada

Secrets de famille : aux racines de la psychogénéalogie

par BASILE MORATILLE

On connaissait la généalogie, cette pratique qui consiste à reconstituer ses racines à travers les ramifications de sa famille. La psychogénéalogie s'approprie le même concept d'arbre pour inviter à une autre lecture : celle des corrélations possibles entre nos maux et ceux de nos ancêtres.

En Colombie-Britannique, l'engouement du public pour la généalogie va croissant. Des structures bénévoles accompagnent les individus dans la recherche de leurs racines, comme la *British Columbian Genealogical Society,* qui compte aujourd'hui plus de 600 membres. « Nous offrons une aide pratique et logistique sur notre site, en personne au cours de réunions et événements ainsi qu'à notre bibliothèque, à Surrey », explique Diane Rogers, coordinatrice du groupe ADN / Généalogie génétique.

Lorsqu'on l'interroge sur la psychogénéalogie, elle avoue que le concept est encore nouveau en Colombie-Britannique, tout en soulignant avoir eu des discussions intéressantes à ce sujet lors de son dernier cours de généalogie. Si on a sûrement tous de bonnes raisons de s'intéresser à ses ancêtres, qu'elles soient d'ordre culturel, religieux, social, existentiel – ou qu'elles relèvent simplement de la curiosité, d'où vient la psychogénéalogie ?

Photo de Welcome Images 2015

Un arbre généalogique où les parents sont au centre.

La souffrance en héritage

On dit de l'histoire qu'elle se répète. Loin du culte des ancêtres, la psychogénéalogie voit dans les souffrances des patients la répercussion inconsciente de traumatismes non résolus au sein de leurs familles, selon un principe de « loyauté invisible ».

Le concept, apparu dans les années 1970, est théorisé par la psychologue française Anne Ancelin-Schützenberger dans son livre *Aïe, mes aïeux* (éd. Desclée de Brouwer), paru en 1993, après vingt années de pratique. D'après elle, « les évènements, traumatismes et conflits vécus par les ascendants d'un sujet conditionnent ses comportements, ses troubles psychologiques et ses maladies ». La méthode consiste ainsi à remonter aux origines des souffrances dont on « hérite » pour mieux s'en défaire.

Marie-Pierre, 53 ans, souffre de dépression et d'un sentiment d'abandon latent qui culmine tous les dix ans depuis son adolescence. À 47 ans, la souffrance est telle qu'elle décide d'enquêter sur sa généalogie. « Je savais que mon grand-père était un enfant de l'assistance publique ». L'enquête de sa généalogie va lui révéler une répétition, « un scénario de l'abandon sur quatre générations », jusqu'au secret ultime, l'existence d'un demi-frère que son père n'a jamais reconnu. Son médecin parle de « tendance familiale dépressive ». La psychogénéalogie permettra à Marie-Pierre, sinon de guérir, au moins de « redistribuer » le poids de sa souffrance. Mettre des mots sur un mal-être existentiel, le comprendre et apprendre à ne plus vivre seule avec.

Une méthode qui fait débat

Bien des personnes trouvent des réponses dans l'analyse transgénérationnelle de leurs maux et il pourrait sembler, à leur égard, déplacé de critiquer l'outil de leur mieux-être.

Pourtant, le sujet prête à débat depuis des années, au sein de la communauté psychanalytique et au-delà. Parce qu'à travers la question de la psychogénéalogie pointe celle d'un certain déterminisme. Celui de considérer que nos vies sont conditionnées par les souffrances silencieuses de nos ancêtres. Or, en psychanalyse, le sujet n'est justement pas « déterminé ».

D'autres confrontent la théorie à ses propres incohérences. C'est le cas de Nicolas Gaillard, du collectif CorteX. « L'adhésion à la psychogénéalogie repose sur des coïncidences qui paraissent incroyables », explique-t-il, « alors que statistiquement, il serait plutôt improbable de ne trouver aucune correspondance d'évènements peu précis parmi trois, quatre ou cinq générations d'une même famille ».

Il met également en cause l'irréfutabilité de la théorie transgénérationnelle. Lorsqu'Anne Ancelin constate qu'une patiente développe un cancer à 34 ans, l'âge auquel sa mère est décédée, elle en déduit la répétition d'un traumatisme – sans qu'aucune validation scientifique ne puisse confirmer ou infirmer l'hypothèse.

L'arbre qui cache la forêt

La liste est longue des pratiques pseudo-scientifiques qui visent à expliquer et traiter nos souffrances : sophrologie, magnétisme, hypnose – et jusqu'à des pratiques plus obscures comme la psychophanie. Des dérives sectaires peuvent se produire, à l'image de la Biologie Totale des Claude Sabbah et autres Jodorowski – qui avait gourous et adeptes jusqu'à Vancouver.

Les dérives ne sont heureusement pas systématiques, mais les pratiques dites « alternatives » doivent être appréhendées avec une certaine vigilance - et la psychogénéalogie ne fait pas exception, même si elle repose sur une démarche de recherche similaire à la psychanalyse, qu'elle pousse au-delà de l'enfance du patient.

L'au-delà. Nous, nos fantômes – et leurs histoires que nous portons avec eux. Les morts que nous ramenons à la vie, les absents que nous faisons réapparaître. Serions-nous cet arbre qui cache une forêt invisible ?

Le monde des ondes

Nous vivons des temps indécis, imprécis; une époque d'épopées dont on ne connaît pas encore la portée. Nous avançons à tâtons sans savoir si nous allons dans la bonne direction.

Nous marchons à l'aveuglette. Nous reculons, puis progressons, un tant soit peu tatillons. Nous hésitons. Nous faisons du surplace. Nous sommes perdus. Notre GPS métabolique ne fonctionne plus. Nous sommes, autant l'admettre, déboussolés.

> Ces ondes qui ne sont pas rondes inondent mon petit monde.

Le Sud perd le Nord. Nous voilà désorientés. L'Orient n'a plus les moyens. Nous partons à la dérive en essayant d'atteindre l'autre rive. Qu'est-ce qui nous arrive ? L'Occident s'oxyde. La gauche se cherche. La droite cartonne. La gauche encaisse. Le centre se déconcentre et, dans l'ensemble, le peuple, lentement mais sûrement, sombre dans l'indifférence. De toute évidence ça ne tourne pas rond. Tout fout le camp. Notre univers s'effondre. Oh ! la, la, je me sens mal. La déprime me guette. Je broie du noir. Je dois me sortir de ce trou. C'est fait. La science vient de voler à mon secours.

La découverte, par quelques astucieuses équipes de savants, de l'existence d'ondes gravitationnelles, créées il y a des milliards d'années lumière par la collision de deux trous noirs, vient de me sauver la mise.

Remercions le ciel : le septième, celui qui reste encore à découvrir et dont on n'a pas encore certifié l'existence, d'où l'étiquette d'appellation non-contrôlée. Avec cette nouvelle trouvaille, mon monde, de même que le vôtre, prend une tout autre ampleur. Un pas énorme, à la découverte de nos origines, vient d'être fait. Nous allons enfin savoir d'où nous venons et surtout comment tout a commencé. Petit à petit nous nous approchons de la vérité. Elle est maintenant, et bien que ce ne soit pas encore demain la veille, à la portée de la main. Vous rendez-vous compte de la gravité de la situation ? Nombreux sont ceux qui aimeraient entretenir le mensonge. Il y va de leur gagne-pain et de leur influence. Ils peuvent dorénavant compter les jours qui leur restent ou, plutôt, car tout est relatif, les années lumière, avant que l'on découvre le pot aux roses.

Mais avant de remplir totalement l'espace qui me revient dans cette rubrique à la colonne peu vertébrale, une mise au point, afin d'éviter toute ambiguïté, s'avère nécessaire : la science et moi ne sommes pas compatibles. Nous ne faisons pas bon ménage. Ça ne gaze pas entre nous. Nous ne sommes pas faits l'un pour l'autre. Mes notes obtenues à l'école en témoignent. Je suis à la science ce que le jazz de schiste est à la java niaise.

Mon ignorance en matière scientifique est abyssale. J'éprouve donc une grande considération et une profonde admiration envers ceux qui s'y donnent corps et âme. Ainsi lorsque je m'exprime sur les ondes gravitationnelles j'en parle, comprenez-le bien, en non-connaissance de cause.

Depuis leur découverte, ces ondes qui ne sont pas rondes inondent mon petit monde. Elles m'émerveillent. Elles me laissent rêveur. Je me vois surfer sur elles comme sur des vagues. Sur leur docile dos je remonte le temps à une vitesse vertigineuse. Je salue Albert Einstein qui, au passage, me lance un clin d'œil tout en faisant un pied de nez. Le petit malin, il avait déjà tout compris il y a un siècle de cela. Un peu plus loin, j'aperçois Isaac Newton, perché sur un arbre où vit un corbeau près de la fontaine. Il fait semblant de m'ignorer avant de tomber dans les pommes. D'autres années défilent à rebours. Soudain apparaît Galilée qui me guette de sa lorgnette. Il me prend pour un jésuite. Il me laisse passer lorsque je lui confirme que la terre est ronde. Arrivé vers l'an 33 de notre ère, je m'arrête un instant pour aller casser la croûte avec un « messieu » en compagnie de ses apôtres. C'est mon dernier repas. On se quitte en se faisant un signe de la main, celui de la croix n'ayant pas encore été inventé.

Je reprends la route sur mon onde gravitationnelle. Ça va de plus en plus vite. En l'an 5776 du calendrier hébraïque je tombe sur un vieillard à la barbe blanche en train de faire une sieste bien méritée après avoir travaillé durement pendant six jours de suite. Tout proche, un jeune couple, vêtu en costume d'Adam et d'Ève, est en pleurs. On vient de les évincer de leur propriété et ils ont, de plus, été condamnés, eux et leur postérité, aux travaux forcés pour l'éternité. Pas de quoi se réjouir par les temps qui courent.

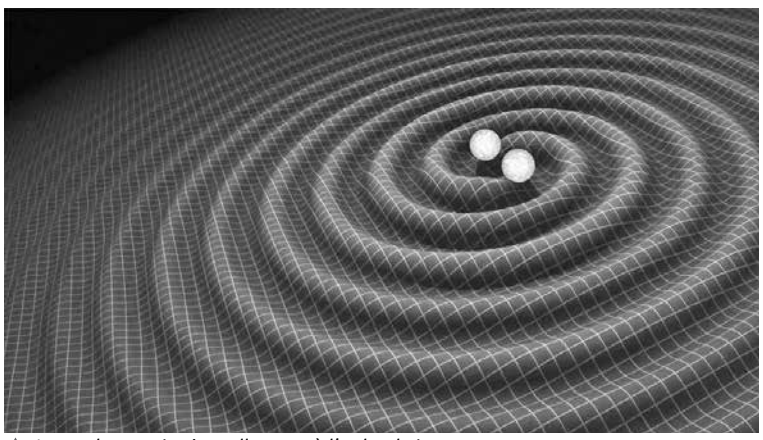


Photo par Charly W. Karl

Les ondes gravitationnelles sont à l'ordre du jour.

Je décide de ne pas m'attarder sur leur déconvenue. J'ai d'autres siècles et des milliards d'années lumière à fouetter avant d'arriver à la ligne de départ.

(long silence)

– Et puis ?

– Et puis !!! Autant faire durer le suspense. Je vous laisse sur votre fin.

La suite au dernier numéro.

Suite "Verbatim" de la page 1

ponsabilité civile m'est soudainement apparue évidente : la compétence, c'est des plus sexy ! Qui l'eût cru ? Compétence et talent règnent sur la piste de danse, et le talent- les danseurs eux-mêmes le disent- vient surtout de la pratique et d'un peu de motivation. Autrement dit, au sein de ce consensus culturel, la danse salsa est surtout attrayante parce qu'une communauté qui prend sa source dans la danse sociale est essentiellement une méritocratie.

Privé de câble et encouragé par la patience de mon âme sœur à faire des compromis pour un prêt hypothécaire reflétant notre utopie cosmopolite surtaxée, je pris encore plus de leçons de danse. Au début, la vie salsa m'était apparue pittoresquement sexualisée, avec des critères clairement définis où les partenaires masculins guidaient, alors que les femmes suivaient. C'est-à-dire que je pensais que si j'initiais une série de pas traditionnels, tel qu'un vrai homme le ferait, ma partenaire me suivrait et d'emblée terminerait la danse gracieusement. « Comme c'est vieux jeu » pensais-je. Au bout de quelques classes, je me suis aperçu – quelle ironie ! – que professeurs et danseurs autour de moi, inversaient aisément les rôles, devenant tour à tour soit meneurs, soit suiveurs, et ce dans d'infinies variations. Même si la danse sociale n'a pas à être intrinsèquement sexualisée, j'ai eu l'impression qu'il y persistait un parfum d'une époque révolue, sur laquelle on construit, tout en en reconnaissant ses sources.

Je suis d'avis que la marque d'une véritable diversité est une volonté d'accepter et même de prendre l'autre dans ses bras. Ce que permet, littéralement, la danse sociale. Après tout, il y a un espace personnel qui est respecté par tous dans le nord-ouest du Pacifique. Mais voici que les conventions sociales latines permettent un contact plus étroit. Ainsi je me retrouve étonnamment « bien serré », moi qui suis d'habitude plutôt réservé dans la vie. L'intimité illusoire que permettent les média (anti) sociaux ne fait qu'amplifier mon besoin d'un contact humain réel.

Finalement, dans cette mosaïque fusionnelle qu'est cette danse, la longueur de la chanson délimite la durée de chaque rencontre avant que les partenaires ne se séparent. Il est considéré maladroit de rester ensemble une fois la musique terminée. N'est-ce pas là l'art de vivre ensemble « dans le moment présent » et dans l'expression de soi ? Alors séparons-nous, retournons-nous, puis souhaitons la bienvenue au prochain.

L'amour parental en question

par JULIE HAUVILLE

Depuis le mois de septembre, l'Université de la Colombie-Britannique (UBC) propose une série de conférences sur l'amour parental. À l'origine de cette initiative, Jerry Nussbaum, le président de l'association Janusz Korczak du Canada, qui porte depuis longtemps les idées du pédiatre polonais et sensibilise les parents et les professionnels d'aujourd'hui à la question : « comment aimer un enfant ? »

Janusz Korczak est un médecin-pédiatre et écrivain polonais du début du 20e siècle reconnu pour son œuvre de pédagogie et son engagement en faveur des droits de l'enfant, allant à l'encontre des réactions typiques de la société de l'époque. « À bien des égards, il avait 100 ans d'avance sur son temps dans le traitement des jeunes en tant que personnes à part entière et qui méritent notre plein respect », explique James Anglin, professeur à l'Université de Victoria et spécialiste de l'enfance et de la protection de la jeunesse.

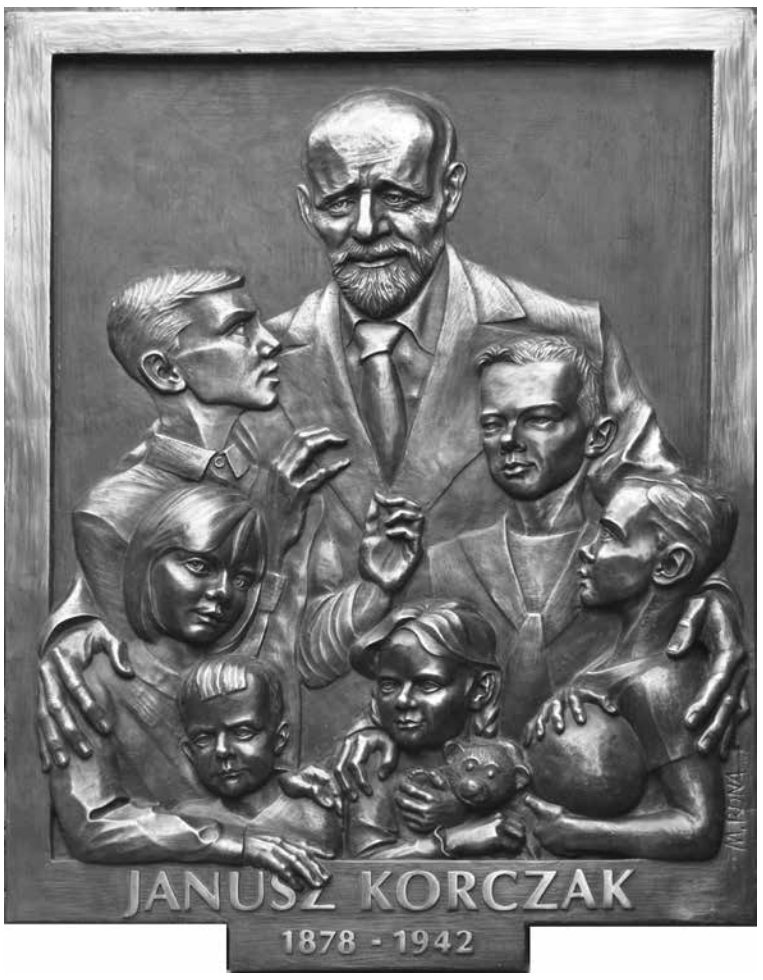
Dans ses orphelinats, Korczak a permis aux enfants de gérer eux-mêmes les conflits au sein de la maison. « Par son travail et son influence chez les parents polonais et les jeunes, il peut être considéré comme le "parrain" de la Convention des Nations Unies sur les droits de l'enfant », selon James Anglin.

Un héritage qui pourrait servir au Canada, puisqu'en 2012, l'ONU a pointé le pays du doigt pour sa prise en charge des enfants vulnérables, laissés pour compte par un système fédéral obscur qui manquait de stratégie claire. « La Canada a fait des efforts depuis, notamment avec la création de défenseurs officiels des enfants ou de représentants pour les enfants », note James Anglin. La plupart des lois provinciales concernant les enfants ont intégré les droits des plus jeunes, et les politiques sociales incluent « l'intérêt supérieur de l'enfant ».

« Le défi est de s'assurer que ces droits sont mis en place dans la réalité quotidienne. Nous avons encore un long chemin à parcourir pour atteindre la qualité des soins et le soutien dont de nombreux enfants ont besoin, en particulier ceux qui ne sont pas en mesure de vivre avec leur famille de naissance. Il faut également abroger l'article 43 du Code criminel du Canada permettant de frapper les enfants pour corriger leur comportement (comme le nouveau gouvernement libéral s'est engagé à le faire) », souligne cependant James Anglin.

Une société qui réécrit les codes

Sur un plan plus personnel, l'amour parental se décline différemment selon les cultures,- même si l'expert « doute qu'il y ait un trait humain plus universel que l'amour que nous avons pour nos enfants ». Pour James Anglin, « les sociétés individualistes modernes comme la nôtre ont tendance à se concentrer sur l'amour d'un parent pour ses propres enfants, et voir cela comme un devoir sacré qui se traduit dans la honte et le blâme lorsqu'il n'est pas rempli. » Pourtant, de nombreuses autres sociétés ont une tradition plus collective, où les adultes sont considérés comme des « tantes » et « oncles », et où les responsabilités envers les enfants sont plus partagées. En Afrique, on appelle cela « ubuntu » : je suis une personne à cause d'autres personnes.



Une œuvre d'art représentant le pédiatre Janusz Korczak entouré d'enfants.

Un intervenant lors de la série de conférences de UBC sur l'amour parental.

« Après avoir visité plus de 50 pays, je dirais que les similitudes dépassent de loin les différences. Les besoins fondamentaux des enfants sont universels, et l'amour parental dont ils ont besoin est semblable. Les enfants doivent percevoir un sentiment d'appartenance, d'estime de soi, d'identité, le sentiment d'être pris en charge et d'être aimé – et la première source de ces expériences essentielles, ce sont les parents. »

L'expression de l'amour parental au sein des foyers de la Colombie-Britannique reflète aussi cette remarque. Les différences sont moins importantes que les points communs, même dans le brassage et le métissage des cultures. « Cependant, il y a des traditions importantes et uniques selon les communautés, notamment dans les moyens de garde et l'éducation des enfants. Nous devons tous nous mettre au diapason de ces différences tout en garantissant que les droits fondamentaux et les besoins des enfants soient respectés. »

De toute évidence, la société actuelle ne correspond plus à celle d'antan, le rôle des parents se redessine. Mais pas seulement cela. Par exemple, la mobilité physique est plus facile, la mobilité professionnelle est plus fréquente, et les reconfigurations au sein des cellules familiales sont en train de devenir la nouvelle norme. « Tous ces changements mettent une pression croissante sur tout le monde, et en particulier sur les enfants en développement qui ont besoin d'une certaine stabilité pour grandir. Une grande inconnue à l'heure actuelle est de savoir comment la "culture" de l'écran affecte toutes les formes de relations, notamment familiales, et le développement psycho-affectif des jeunes. Certains théoriciens pensent que nous sommes en train de créer une forme de bombe à retardement qui peut exploser dans 10 à 20 ans ; mais il est trop tôt pour savoir ! », conclut-il.

Pour les intéressés, la dernière conférence de la série de UBC sur l'amour parental sera donnée le 6 avril par James Anglin, qui fera la synthèse des interventions.

The Janusz Korczak Lecture Series
www.jklectures.educ.ubc.ca

SDE
Société de développement économique Colombie-Britannique

ÊTES-VOUS EN AFFAIRES OU DÉSIREZ-VOUS LE DEVENIR?
La SDE est là pour vous aider.
Appelez-nous!
1-877-732-3534
ou 604–732-3534

SDECB.COM

Avec une ambiance unique, le Café Salade de fruits est un restaurant destination
— M. Antoine Bonard

(604) 714-5987
saladedefruits.com

CAFÉ SALADE DE FRUITS : « TOUJOURS COPIÉ, JAMAIS ÉGALÉ »

M. Antoine Bonard est fier du slogan du Café Salade de Fruits dont il est co-propriétaire. Et pour cause : depuis son ouverture en 1999, le restaurant a démontré son flair en introduisant des concepts et des mets nouveaux au public de Vancouver. Concepts et mets, aujourd'hui copiés par les bistros locaux : cuisses de grenouilles, canard, lapin confit, etc., sans oublier le concept de table d'hôte.

La vision de M. Bonard a toujours été claire : un bistro de quartier, au goût franchouillard, une atmosphère détendue et une nourriture de qualité constante. Cette vision, détaillée dans un plan d'affaires que M. Bonard et son partenaire de l'époque ont développé avec l'aide de la Société de développement économique (SDE) continue de servir de phare directeur dans l'évolution du restaurant. « *La qualité de ce plan d'affaires nous a ouvert bien des portes,* » dit M. Bonard. « *C'est la pierre angulaire qui nous a permis de s'associer à un groupe d'investisseurs sérieux et nous sommes encore à même d'apprécier la pertinence de ce plan initial,* » ajoute-t-il.

Mais cela ne veut pas dire que rien ne change à Salade de fruits. Le restaurateur complète présentement des rénovations qui vont lui donner un plus grand nombre de tables à l'extérieur et un espace intérieur plus confortable. Des heures d'affaires plus longues devraient également répondre à la demande de la clientèle. « *Notre réputation et l'équipe solide que nous formons avec nos employés de longue date nous permet de contribuer à la vie de quartier et à la francophonie sur la septième avenue.* » remarque M. Bonard avec fierté. Mission accomplie !

GRC
GENDARMERIE ROYALE DU CANADA

Salon de l'emploi lié à l'application de la loi

Le 27 février de 10 h à 15 h
Justice Institute of British Columbia
715, boulevard McBride
New Westminster (Colombie-Britannique)

La GRC se joint à d'autres services de police afin d'organiser un salon de l'emploi lié à l'application de la loi dans le cadre duquel vous pourrez parler directement aux recruteurs.

Veuillez noter que cette séance sera présentée en anglais.

lmd_proactive_recruiting@rcmp-grc.gc.ca
1 877 RCMP-GRC (1 877 726-7472)

Gendarmerie royale du Canada | Royal Canadian Mounted Police
Canada

Tissus urbains

ROBERT GROULX

Seulement deux bretelles d'accès ?

Montréal est en ruines. En fait presque en ruines. Voilà la constatation que je faisais lors d'un récent voyage dans la métropole québécoise. Vous n'avez qu'à bien regarder l'enchevêtrement de bretelles d'accès, de voies surélevées, de tunnels, d'échangeurs et autres autoroutes, quand vous y roulerez la prochaine fois.

En fait, cela vous sautera aux yeux si vous devez emprunter le rond – point Dorval – Côte de Liesse, la route 20 et l'autoroute du Souvenir. Vous traverserez des bouts de paysages apocalyptiques où des voies élevées sont en état de démolition partielle en attendant d'être reconstruites. Voilà qui donne un paysage étonnant de géants qui se défont sous vos yeux. Mais voilà aussi qui entraîne des coûts à la mesure de l'envergure de ces travaux d'Hercule. Si vous devez passer par les échangeurs de Côte de Liesse, Décarie ou de l'autoroute des Laurentides, ce n'est guère mieux !

Photo par Caribb

Ah les joies de Montréal !

Les ex-Montréalais ou ceux d'entre vous qui y voyagent souvent, connaissent bien les défis de la circulation s'ilsont choisi de s'y déplacer en voiture pendant leur séjour : autoroutes Bonaventure, Métropolitaine et Ville-Marie, échangeurs Turcot, Des Sources et Saint Pierre, sans oublier le tunnel Louis Hippolyte, les ponts Mercier et enfin le pont Champlain, qu'il faut remplacer le plus tôt possible ! À lui seul la reconstruction de l'échangeur Turcot, dont l'échéancier est 2020, devrait coûter près de 4 milliards de dollars, et le nouveau pont Champlain est chiffré à près de 5 milliards de dollars, le pont Mercier étant une aubaine à 1 milliard seulement ! L'ensemble des 20 projets les plus importants répertoriés en 2013 s'élevait à plus de 20 milliards ! Les seuls coûts d'entretien du réseau existant sont de 3 milliards.

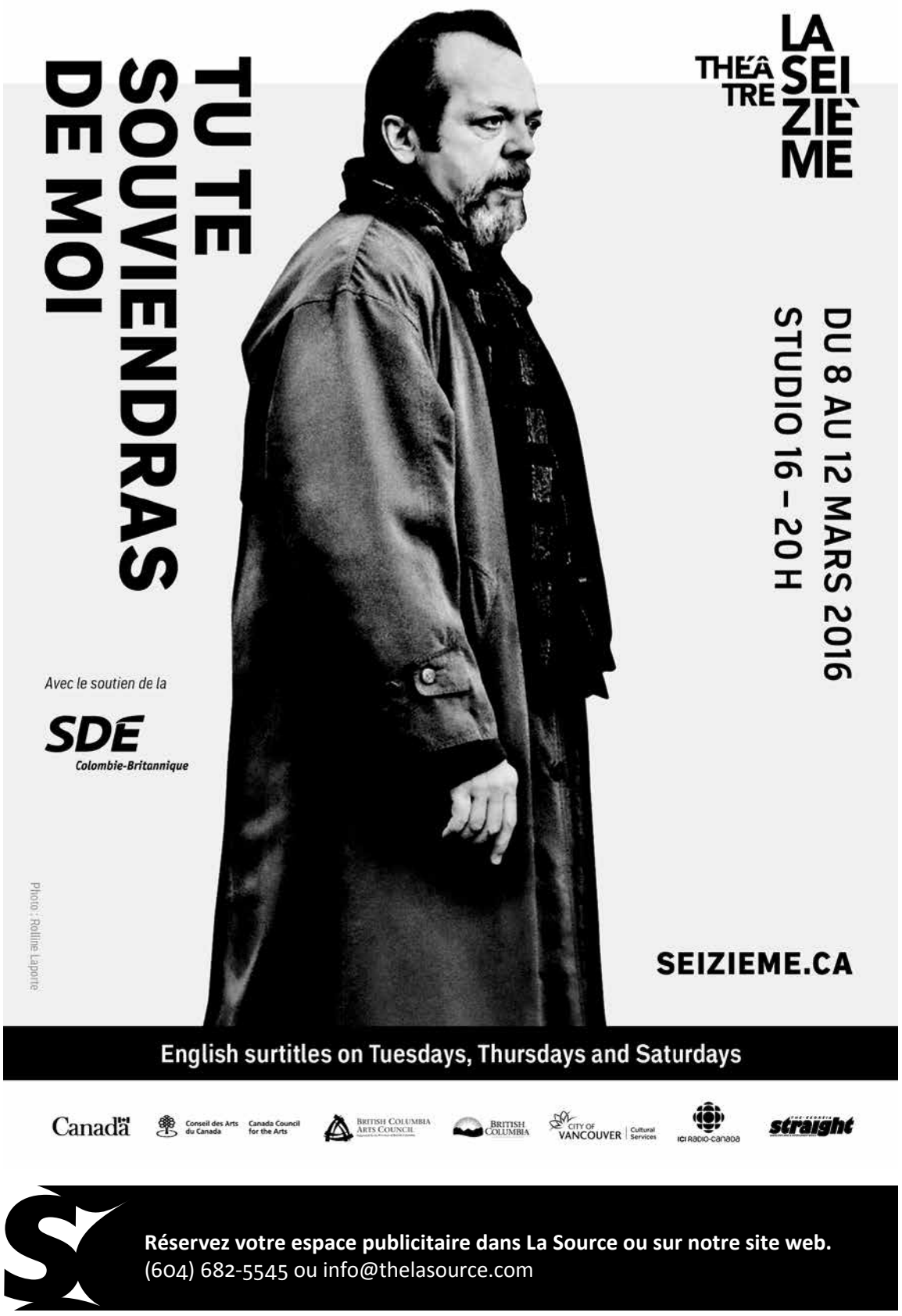
Une fois que vous serez rendu au centre-ville vous renouerez avec ce sport d'hiver typiquement montréalais, soit comment éviter les nids de poule, les ventres de bœuf, les dos d'âne et autres obstacles hivernaux y compris la chasse aux places de stationnement ! Une fois garé, vous aurez aussi constaté que les déplacements à pied sont eux aussi accompagnés d'une série d'obstacles qui constituent le deuxième sport d'hiver préféré des Montréalais, soit comment éviter de se faire arroser aux intersections par les automobiliste qui oublient qu'ils sont parfois piétons et qui passent en trombe en soulevant une trombe de ce mélange semi liquide constitué de neige fondante et d'eau salée, ce qui fait des merveilles sur l'état de vos belles bottes de cuir et du pan de votre manteau.

Il vous faudra ensuite vous méfier des trottoirs défoncés et crevassés qui n'ont comme seul véritable but que de vous faire trébucher si vous n'avez pas déjà perdu pied sur une bande de glace ! Ah les joies de Montréal ! Mais voilà, le miracle de la métropole francophone de l'Amérique du Nord, c'est qu'on se réhabitue à tout cela en l'espace de deux ou trois coins de rue. On se laisse plutôt séduire par la vitalité de la ville, sa francité parfois menacée, ses bistrots, restos et cafés bien achalandés à toute heure du jour et tard en soirée ! Et mon Dieu, quel bonheur que de bouquiner dans de vraies librairies avec des vrais livres où le bouquinage est une activité sociale et culturelle bien ancrée.

Les amateurs de mode connaissent déjà la réputation dont jouissent les labels de mode montréalais. Après tout, les Montréalaises ont depuis toujours la réputation d'être les femmes les mieux « habillées » du Canada. Ah, si seulement on avait toute cette vitalité à Vancouver en plus de la qualité de vie qui nous est tellement enviée…moins le prix de l'immobilier et du logement bien sûr ! Mais voilà. Montréal est une vraie grande ville avec les qualités et les défauts qui viennent avec ce statut. Comme toute chose dans la vie, l'habiter vient avec des choix inhérents, dont certains se payent autrement que par le coût plus abordable du logement.

À la fin de votre séjour à Montréal, quand vous aurez fait en sens inverse la route vers l'aéroport Trudeau et que vous serez bien tassé…dans l'avion, vous aurez raison de vous demander comment tous les projets d'infrastructure de Montréal vont peser dans la balance quand le gouvernement fédéral annoncera le partage de ces dollars entre les grandes villes du pays.

Et vous vous rappellerez…avec un petit sourire en coin, qu'à Vancouver on se demande encore comment on va faire pour se défaire des viaducs Georgia et Dunsmuir, deux bretelles d'accès à des autoroutes jamais construites, dont les Montréalais auraient tôt fait de se défaire en l'espace d'un weekend. De la petite bière…sauf peut être pour le pont qui remplacera le tunnel Massey et la ligne de métro Commercial-UBC !



Réservez votre espace publicitaire dans La Source ou sur notre site web.
(604) 682-5545 ou info@thelasource.com

Espace francophone

L'humour franco-canadien en scène avec le Gala de l'humour de Vancouver

par GUY RODRIGUE

Le rendez-vous annuel de l'humour en français à Vancouver revient le 11 mars prochain avec le Gala de l'humour. Tant attendue par les francophones et francophiles d'ici, cette soirée réunira sur une même scène trois artistes, Laurent Paquin, Virginie Fortin et Simon Gouache, prêts à leur faire vivre des moments… hilarants.

Présenté pour une huitième année consécutive par le Centre culturel francophone de Vancouver, cet événement s'inscrit dans la programmation nationale des Rendez-vous de la francophonie, qui vise à promouvoir la langue française et ses multiples expressions culturelles. C'est donc par l'intermédiaire de l'humour que les spectateurs pourront apprécier la langue de Molière lors de cette soirée.

« Une des missions du Centre est de promouvoir la culture francophone auprès de la communauté francophone et francophile du Grand Vancouver et l'humour fait partie de la culture francophone aussi bien que la musique, le théâtre et les arts visuels », affirme madame Gaëlle De Ruyter, coordonnatrice de la production et adjointe à la programmation de l'organisme diffuseur.

« C'est l'envie du Centre de faire un rendez-vous d'humour à Vancouver. Le Gala de l'humour de Vancouver est notre participation à cet événement national [Rendez-vous de la francophonie] », précise-t-elle en ajoutant que ce spectacle, présenté en collaboration avec Juste pour rire, les Rendez-vous de la francophonie et la Fondation canadienne pour le dialogue des cultures, regroupe les talents actuels et ceux de la prochaine génération.

Un trio d'humoristes divertissants

Paquin, Fortin et Gouache, ces trois artistes francophones de l'humour-canadien, s'approprieront la scène du York Theater afin de divertir les spectateurs.

Laurent Paquin

Dans le monde de l'humour, Laurent Paquin fait sa marque en portant un regard à la fois naïf, lucide et cinglant sur l'actualité, la société et la politique. Depuis son entrée en humour, il a à son actif : trois one-man-shows, plusieurs participations à des séries, émissions de télévision, films et publicités, ainsi que de nombreux prix récoltés dans le domaine.

Virginie Fortin

Issue du milieu de l'improvisation, Virginie Fortin a remporté en 2013 la grande finale de l'émission En route vers mon premier gala Juste pour rire. Elle a ensuite lancé le two-women-show Mazza/Fortin, dont la tournée a récolté des critiques élogieuses au Québec. Présente davantage à l'écran, elle fait maintenant partie de l'équipe Juste pour rire Spectacles qui s'attelle à produire son éventuel one-woman-show.

Simon Gouache

Participant à de nombreux projets, tant sur scène qu'à l'écran, Simon Gouache trouve toute sa force dans l'intelligence de sa plume et l'authenticité de ses prestations. Il s'est démarqué en 2014 au festival Juste pour rire de Montréal alors qu'il recevait le Prix Victor – Révélation, de même qu'en 2015 alors qu'il devenait récipiendaire du Prix Victor – Coup de cœur aux galas Juste pour rire.

> “ C'est une belle occasion pour moi… de connaître un public dont l'offre en humour francophone est moins grande.
>
> *Simon Gouache, artiste francophone de l'humour*

Ces trois artistes promettent tout un spectacle et ne cachent pas leur enthousiasme de faire rire l'ouest du pays. « C'est une belle occasion pour moi de me rendre à Vancouver et de connaître un public dont l'offre en humour francophone est moins grande. Ce sera un beau défi de communiquer avec des gens qui sont loin de chez-moi. On va donner aux gens un bon show », de dire Simon Gouache, qui mettra pour la première fois les pieds à Vancouver.

Les artistes et les organisateurs invitent la population à assister à cette soirée tant attendue et à prendre ainsi part au mouvement national de promotion de la langue française.

De gauche à droite : Laurent Paquin, Virginie Fortin et Simon Gouache.

La francophonie canadienne en fête!

Il faut savoir que c'est du 3 au 23 mars prochain que se tiendront Les Rendez-vous de la francophonie. Au cours de cette période, des francophones et francophiles de partout au Canada organiseront des centaines d'activités mettant de l'avant la langue française. Celles-ci s'inscrivent dans la programmation entourant la Journée internationale de la francophonie, le 20 mars prochain, organisée chaque année partout dans le monde pour promouvoir la langue française et ses multiples expressions culturelles.

Vancouver ne fait pas exception. Plusieurs activités feront vivre et rayonner la langue française. Pour savoir ce qui se passe près de chez soi, il suffit de visiter le site Internet des Rendez-vous de la francophonie.

Gala de l'humour de Vancouver
Vendredi 11 mars, à 20h,
au York Theater
www.lecentreculturel.com

Ça se passera près de chez vous…

Les Rendez-vous de la francophonie en C.-B.

Le Centre culturel francophone de l'Okanagan de Kelowna lancera le 4 mars la 18e édition des Rendez-vous de la Francophonie en C.-B.

Une grande première cette année pour la communauté francophone de la Colombie-Britannique, les francophones de Kelowna accueilleront le vendredi 4 mars la 18e édition des Rendez-vous de la Francophonie en C.-B. sous le thème *La Francophonie en 3D : Diversité, Dualité, Dynamisme.*

Cette année, la Fédération des francophones de la Colombie-Britannique (FFCB), en partenariat avec le Centre culturel francophone de l'Okanagan (CCFO), organisera le lancement des RVF le 4 mars à Kelowna. Il se déroulera dans les locaux du CCFO, pour un cocktail à partir de 18h, suivi d'une projection du film La Passion d'Augustine de Léa Pool. Cet événement, ouvert au public, sera une belle occasion, souligne les organisateurs, de découvrir des produits et des artistes de la région de l'Okanagan : Justin DiLabio sera au violoncelle et Christine Cloutier réalisera une peinture sur le vif.

« Nous sommes très enthousiastes à l'idée d'organiser le lancement des Rendez-vous de la francophonie au Centre culturel francophone de l'Okanagan. La communauté francophone de l'Okanagan est soudée et très active, nous sommes heureux de pouvoir mettre en valeur cette énergie! » déclare Claudie Valque, directrice du CCFO.

Les Rendez-vous de la francophonie sont certainement une superbe occasion de promouvoir la culture francophone en Colombie-Britannique.Durant tout le mois de mars, de nombreux événements sont prévus dans la province.

Pour consulter la liste des activités organisées, rendez-vous sur le site www.rvf.ca.

LA RÉDACTION

Le Printemps de la francophonie à SFU

Du 25 février au 30 mars, le Bureau des affaires francophones et francophiles (BAFF) de l'Université Simon Fraser (SFU) présente l'événement Le Printemps de la francophonie qui, pour cette année encore, célèbre la francophonie canadienne et internationale. Une série de conférences et d'activités culturelles auront lieu au campus de Burnaby de SFU et dans la région de Vancouver.

A l'occasion de cette 6e édition, plus d'une trentaine de conférenciers et d'artistes, provenant de la francophonie provinciale et d'ailleurs, feront partie de la programmation regroupant plus d'une vingtaine d'activités.

Parmi les activités de ce rendez-vous, le BAFF accueille à SFU le 21 mars Zachary Richard, le célèbre auteur-compositeur-chanteur, accordéoniste, multi-instrumentiste et poète américain de musique cadienne et de zydeco, dans le cadre du programme de formation des enseignants pour

Voir "Rendez-vous" en page 12

Illustration par Jami Gigot

Bike House *de Jami Gigot.*

Au commencement était l'illustration

par ÉLISE L'HÔTE

À l'image de la Vancouvéroise Jami Gigot, plusieurs artistes de l'Ouest canadien se spécialisent dans cette discipline à part entière qu'est l'illustration jeunesse. Les œuvres de neuf d'entre eux sont à l'honneur dans le cadre de l'exposition collective *Canada West Illustrators : Cultivating Imagination*, jusqu'au 29 mars à North Vancouver.

Enfants comme adultes, maîtrisant la lecture ou non, pour un ouvrage romanesque ou une biographie historique, écartant les pages d'un ouvrage, le premier réflexe est souvent de chercher des yeux des images pouvant satisfaire sa curiosité. Mais il n'en a pas été toujours ainsi.

Quand Lewis Caroll fait dire à Alice « À quoi peut servir un livre sans images ? », il met en avant le rôle crucial des images, particulièrement dans les livres destinés aux enfants. Pourtant, ce n'est qu'au milieu du 19e siècle que l'illustration pour enfant devient un incontournable, avec le lancement de la Bibliothèque rose illustrée, en 1858, par Louis Hachette. La présence systématique d'illustrations sera alors un des attraits de sa nouvelle collection.

De l'importance des images

L'image est cruciale, primordiale, elle est la première approche dans le monde livresque pour les enfants les plus jeunes, ceux qui ne savent pas encore lire. Les livres s'ouvrent pour eux grâce à la présence d'illustrations. Qui n'a pas déjà écouté un tout petit se plonger dans un livre, inventant une histoire à partir des images ? Il se crée un univers imaginaire en s'inspirant des dessins qui lui sont proposés et qui agrémentent le livre. Plus tard, lorsqu'il aura accès aux mots, il pourra connaître l'histoire et apprécier le lien entre le texte et son illustration.

Jami Gigot, dont c'est devenu le métier, affirme avoir « toujours aimé l'art de raconter des histoires et la relation entre les mots et les images ». L'enfant se trouve dans la même situation qu'un parent n'ayant pas de cartel pour la lecture d'une œuvre d'art. Mais, au lieu d'être désorienté comme un adulte pourrait l'être cherchant à identifier, à poser des mots sur l'œuvre, il en prend son parti et se créé sa propre histoire. L'image suscite l'imagination.

> « J'ai très envie de continuer à partager des histoires et de les illustrer.
>
> *Jami Gigot, artiste illustratrice*

Portrait d'une illustratrice voyageuse

Née dans le Wisconsin, aux États-Unis, où elle a suivi des études d'art axées sur le film d'animation, Jami Gigot décide ensuite de parcourir le monde, attirée par la création d'art numérique : « *Toy Story* m'a impressionnée. Intriguée par les possibilités qu'offrait ce nouvel univers né de la fusion entre l'art et la technologie, j'ai emménagé à Vancouver afin de continuer mes études à l'École du cinéma. » À la suite de cette formation, elle voyage à Los Angeles, puis à Londres, afin de participer à la création de nouveaux films d'animation.

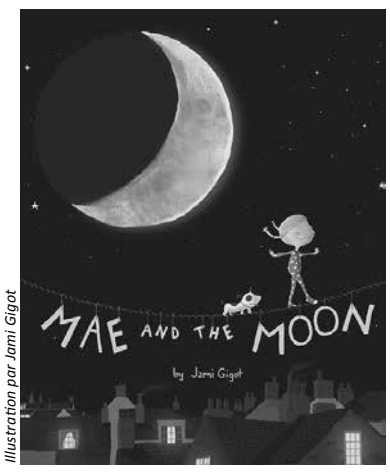


Illustration par Jami Gigot

La couverture du livre Mae and the Moon *de Jami Gigot.*

Mais, réellement amoureuse de Vancouver, c'est là qu'elle revient s'installer en 2011. « Il n'y a que deux ou trois ans que j'ai envisagé l'illustration de manière sérieuse. » C'est ainsi que Jami dévoile ses talents d'illustratrice au service d'une histoire qu'elle compose elle-même. Son premier ouvrage, *Mae and the Moon*, publié en septembre 2015, prend vie sous ses pinceaux réels et numériques. Mais après cette première expérience, Jami veut absolument publier un autre livre ! « J'ai adoré le processus entier de création pour *Mae and the Moon* et j'ai beaucoup appris. J'ai plusieurs projets en cours actuellement et j'ai très envie de continuer à partager des histoires et de les illustrer ».

Une exposition, un pari

En faisant le pari d'exposer des illustrations jeunesse, la *District Library Gallery* de North Vancouver mise sur la probabilité que des parents vont se sentir assez concernés pour emmener leurs enfants voir de telles œuvres. Et en même temps, c'est l'occasion de montrer aux enfants que les livres qu'ils dévorent sont préparés avec soin, à leur intention, par des artistes contemporains, qui leur créent de nouveaux univers. Mais c'est aussi l'occasion de leur présenter et de leur expliquer les différentes étapes et les différents acteurs de la fabrication de l'objet livre.

Jusqu'au 29 mars, ce sont ainsi neuf femmes artistes illustrant des ouvrages jeunesse en exploitant diverses techniques telles que l'aquarelle, l'encre, la photographie ou encore le numérique, qui sont à l'honneur. Toutes membres de la société des écrivains et illustrateurs de livres pour enfants, une même passion unit Lisa Cinar, Dani Duck, Jami Gigot, Akemi Ito, Helena Juhasz, Anne Lei-Yeung So, Cyndi Marko, Anita Miettunen et Nancy Vo.

Les portes de leur imaginaire sont ouvertes du lundi au vendredi de 9h à 21h, le samedi de 9h à 17h et le dimanche de midi à 17 h.

Photo de North Vancouver Community Arts Council

L'artiste illustratrice Jami Gigot.

FLAUNT YOUR FRENCHNESS
fièrement francophone

www.flauntyourfrenchness.ca

SOCIÉTÉ FRANCOPHONE DE MAILLARDVILLE

CN

Avis de date de référence

L'assemblée générale annuelle des actionnaires de la Compagnie des chemins de fer nationaux du Canada aura lieu dans le Salon Windsor de l'édifice Le Windsor au 1170, rue Peel, Montréal (Québec) Canada, le mardi 26 avril 2016 à 10 h (HAE).

Les actionnaires inscrits le 3 mars 2016 à la fermeture des bureaux auront le droit de recevoir un avis de convocation à l'assemblée et de voter lors de l'assemblée.

Par ordre du Conseil d'administration,

Sean Finn
Vice-président exécutif
Services corporatifs et
chef de la direction
des Affaires juridiques

Montréal (Québec)
Le 23 février 2016

CN
LE CHEMIN DE FER DE L'AMÉRIQUE DU NORD
www.cn.ca

La Source est à la recherche de journalistes francophones pour la section française

Le candidat idéal devra démontrer une capacité à écrire dans les délais impartis, dans un français et un style le plus soigné possible. Les journalistes sont également invités à être les yeux et les oreilles de la Source à Vancouver et à proposer dans la mesure du possible des sujets lors des conférences de rédactions.

Merci d'envoyer un CV accompagné d'une brève lettre de motivation et pour les journalistes confirmés merci de joindre un ou deux exemples de travaux réalisés.

La Source est une occasion unique de faire ses armes en journalisme, de consolider ses expériences, de voir ses articles publiés sous presse et sur le site internet. Mais surtout La Source est une occasion de faire des rencontres peu banales, dans un cadre de travail convivial.

Courriel : info@thelasource.com

Agence canadienne d'évaluation environnementale | Canadian Environmental Assessment Agency

Projet de mine d'or Red Mountain

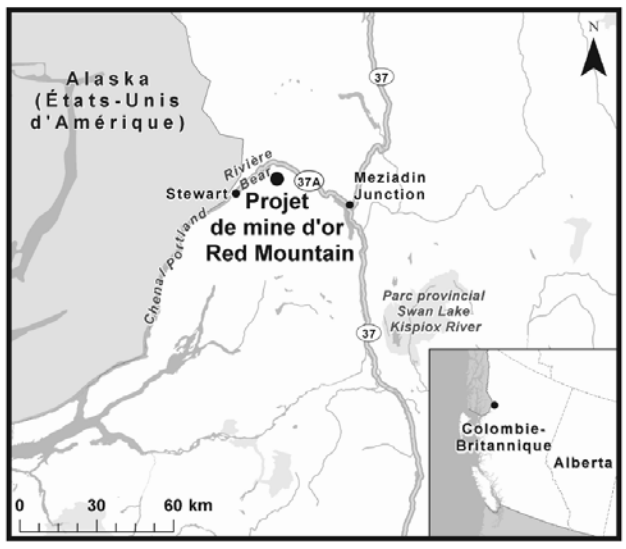
Disponibilité d'une aide financière fédérale

Le 5 février 2016 — L'Agence canadienne d'évaluation environnementale (l'Agence) annonce la disponibilité d'une aide financière pour favoriser la participation du public et des groupes autochtones à l'évaluation environnementale fédérale du projet de mine d'or Red Mountain, situé au nord-est de Stewart, en Colombie-Britannique.

L'aide financière est rendue disponible pour favoriser la participation des particuliers et des groupes admissibles aux prochaines étapes de l'évaluation environnementale, pour examiner et commenter l'étude d'impact environnemental ou son résumé, la version préliminaire du rapport d'évaluation environnementale et les conditions potentielles formulées dans le cadre de l'évaluation environnementale.

L'Agence tiendra compte des demandes reçues **au plus tard le 7 mars 2016**. Les noms des bénéficiaires et les montants alloués seront annoncés ultérieurement.

Pour présenter une demande d'aide financière ou pour plus de renseignements sur le projet et sur le processus d'évaluation environnementale, veuillez consulter le site Web de l'Agence au www.acee-ceaa.gc.ca (numéro de référence du Registre : 80093) ou contacter le Programme d'aide financière aux participants en écrivant au PFP.PAFP@acee-ceaa.gc.ca ou en composant le 1-866-582-1884.



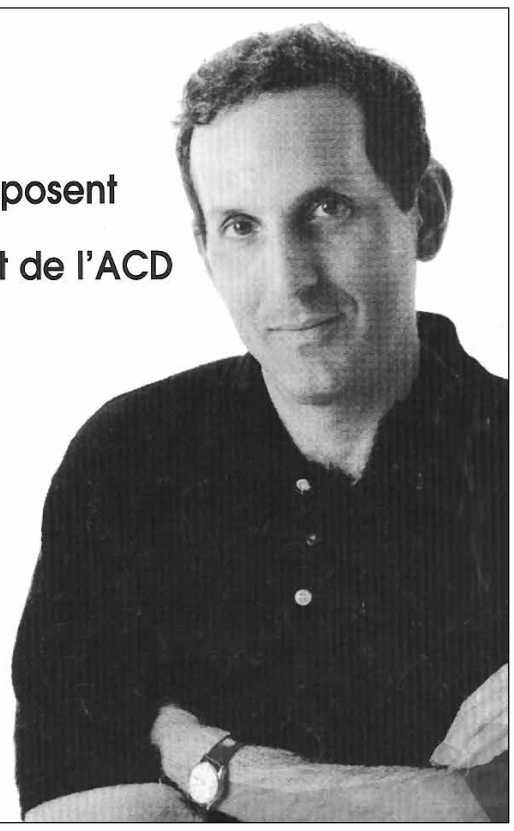
Le projet proposé

IDM Mining Ltd. propose la construction, l'exploitation et la désaffectation d'une mine d'or et d'argent souterraine située à environ 18 kilomètres au nord-est de Stewart, en Colombie-Britannique. Le projet de mine d'or Red Mountain, tel que proposé, produirait environ 1000 tonnes de minerai par jour et 275 000 tonnes de minerai par année, pour une période d'exploitation de cinq à sept ans.

Canada

"Vaincre le diabète et le traiter reposent sur la recherche. Le financement de l'ACD fait d'un rêve, une réalité."

Docteur Daniel Drucker, scientifique



AIDEZ UNE CONNAISSANCE.
COMPOSEZ LE 1-800-BANTING

CANADIAN DIABETES ASSOCIATION | ASSOCIATION CANADIENNE DU DIABÈTE

www.diabetes.ca

CORNE DE L'AFRIQUE
U·R·G·E·N·C·E
DÉVELOPPEMENT ET PAIX
1 888 664-DEVP

PASCAL GUILLON

Carte postale

L'Europe à moins cher

Alors que notre dollar est de plus en plus faiblard, on voit de nombreux articles nous disant que les Canadiens hésitent à prendre des vacances à l'étranger. C'est compréhensible en ce qui concerne les projets de voyage aux États-Unis car c'est surtout le dollar américain qui s'est renchéri. Mais maintenant qu'il nous faut payer près d'un dollar soixante pour acheter un euro, l'Europe nous semble hors de prix également. Mais je ne pense pas qu'il faille pour autant abandonner tout espoir de visiter le vieux continent. En faisant un peu attention, il est encore possible de visiter l'Europe, même si l'on ne fait pas partie de la haute bourgeoisie.

Le voyageur économe évitera à tout prix de voyager entre la mi-juin et la mi-septembre. Durant cette haute saison estivale, tout est plus cher et la foule rend la visite des lieux touristiques extrêmement pénible et désagréable. Je préfère le printemps et l'automne, mais s'il s'agit de se cantonner à l'Europe méridionale et si l'on préfère les villes et les musées plutôt que les plages, voyager en hiver devient une option.

Il n'a jamais été aussi facile et aussi bon marché de prendre un avion de Vancouver à destination de l'Europe. En plus d'Air Canada, British Airways, KLM et Lufthansa, il y a maintenant de nouvelles options, telle qu'Air France et la compagnie islandaise. Même WestJet se lance sur ce marché, sans compter les charters. Avec tant de concurrence et le coût du carburant en baisse, il est souvent possible de trouver des vols vers l'Europe qui sont moins chers que les vols vers Montréal ou Toronto.

Depuis que de nombreux pays ont adopté l'euro, les différences de prix entre les pays européens sont moins grandes que par le passé. Mais des différences substantielles demeurent tout de même. À moins d'être bourré de fric, ou d'avoir des amis généreux qui vous hébergent, il est préférable d'éviter la Grande-Bretagne, la Scandinavie et la Suisse qui étaient déjà hors de prix quand notre dollar était fort. Même en dehors de ces régions super chères, les grandes villes touristiques comme Paris ou Rome vont sérieusement alléger votre portefeuille. C'est peut-être le moment de privilégier les petites villes, souvent très belles et assez méconnues des touristes nord-américains. En France, on peut citer, par exemple, Arras, Colmar, Auxerre, St-Malo, Bergerac et tant d'autres. Il y a également les pays d'Europe de l'Est qui ne sont pas dans la zone euro. En Europe de l'Ouest, même dans les pays qui ont adopté la monnaie unique, le Portugal demeure très abordable et il en est de même pour certaines régions d'Espagne.

Les trains à grande vitesse sont fantastiques, mais il sont devenus chers, particulièrement en France. Heureusement, il existe des options bon marché. Une recherche dans internet vous permettra de découvrir Blablacar. Ce système de partage est devenu l'auto-stop du vingt et unième siècle. Ce n'est pas gratuit, mais c'est bon marché et cela permet de rencontrer des gens du pays. Quant aux trains, il sont moins chers si l'on achète les billets longtemps à l'avance sur internet. Il est à noter aussi que l'on peut choisir les trains régionaux qui sont plus lents mais beaucoup moins chers que les TGV. Mais il existe aussi une autre option bon marché, les cars. La concurrence est de plus en plus grande pour ce qui concerne ces omnibus qui sillonnent l'Europe. Même la SNCF (Société des chemins de fer français) possède une compagnie d'autocars, Ouibus, avec laquelle j'ai pu me rendre récemment de Paris à Londres pour moins de cinquante dollars canadiens.

Les sites internet comme Airbnb offrent de nombreuses options mais je recommanderais aussi le site Hostelworld. Ce site se spécialise dans les réservations pour auberges dites de jeunesse et je n'ai pas envie de partager un dortoir avec une douzaine d'ados boutonneux, mais certains de ces « Youth-hostels » ont des chambres pour deux personnes et le site répertorie aussi des hôtels bon marché à même d'intéresser les routards économes.

Bref, l'Europe à bas prix est toujours possible, surtout si l'on évite d'aller trop souvent au restaurant et dans les cafés.

Photo par Pascal Guillon

Hôtels bon marché dans les petites villes de province.

Photo par Pascal Guillon

Les omnibus sillonnent l'Europe à bas prix.

Odessa/Havana, quand le Canada rencontre Cuba

par ALICE IRONDELLE

Chaque année depuis 2001, le festival Chutzpah ! met en vedette des artistes internationaux dans les domaines de la musique, du théâtre, de la danse et de la comédie. Ce 1er mars, c'est le groupe Odessa/Havana, alliant la tradition musicale juive à la musique cubaine, qui tient le haut de l'affiche.

Odessa/Havana produit un mélange inattendu de sons se rapprochant du registre de la musique juive d'Europe de l'Est mêlé à de la musique cubaine. Au premier abord, une rencontre qui pourrait sembler improbable. Pourtant, le directeur du groupe, David Buchbinder, compositeur et trompettiste de renom, affirme qu'il savait « depuis vingt ans que ces deux genres feraient merveille ensemble ». À l'origine d'Odessa/Havana, une rencontre : celle de Buchbinder et de Hilario Duran, pianiste du groupe d'origine cubaine. Après qu'ils aient joué ensemble en 2005, le projet prit forme et le groupe s'agrandit. Il est aujourd'hui composé de sept musiciens et d'une chanteuse.

Le nom du groupe s'explique par l'influence de la tradition musicale juive d'Europe de l'Est (Odessa est une ville en Ukraine avec une forte population juive), dont est issue une partie de la famille du directeur du groupe ; et bien sûr par l'apport de la musique cubaine, en faisant allusion à la capitale de Cuba, La Havane. Cependant, David Buchbinder explique que depuis ses débuts en 2006, le groupe Odessa/Havana s'est« inspiré d'autres musiques du monde », et que s'il avait à le renommer, il l'appellerait « Sevilla/Havana ou Istanbul/Havana », puisque le groupea joué beaucoup de musique espagnole et turque ces dernières années. Fortement influencé par le Jazz, Odessa/Havana improvise des solos à chaque morceau et le rendu est un savant mélange inexplicable de sons invitant à la danse et à la découverte du reste du vaste répertoire du groupe.

Une combinaison gagnante

Lorsqu'on l'interroge sur cet alliage quelque peu risqué de sons et de traditions musicales divers, le compositeur explique qu'à « la minute où [ils ont] commencé à composer la musique, [il a] compris que ce serait quelque chose de spécial car [ils parvenaient] à créer de la musique originale qui mêlait deux traditions ». Il s'agissait alors pour Odessa/Havana « d'explorer le lien historique entre ces sons ».

La couverture du disque Odessa/Havana *de David Buchbinder.*

Ce sont « des critères élevés, deux compositeurs de renommée et de la musique d'excellente qualité » qui participent au succès d'Odessa/Havana, selon Mary-Louise Albert, directrice artistique du festival Chutzpah !. En effet, pour elle, leur « musicalité » et leur « haut niveau » en tant que musiciens plaisent au public, qui les a vus jouer cinq ans auparavant pour le même festival. Leur musique est « unique et inventive » et le public passera « une agréable soirée » et « aura le sentiment de s'être enrichi, d'avoir appris quelque chose », espère Mary-Louise Albert.

Une invitation au voyage

Pour David Buchbinder, « la plupart des musiciens veulent communiquer avec leur public et leur faire connaître des saveurs particulières, leur apporter quelque chose de cohérent et de convaincant ». En effet, le but d'Odessa/Havana durant un concert est de « convaincre le public de partir en voyage avec [eux] », donc pour cela il faut « qu'il [leur] fasse confiance et qu'il entre avec eux dans le monde qu'ils ont créé ». David Buchbinder ajoute que leur musique peut être « convaincante car elle donne l'impression d'être ailleurs qu'à l'endroit où l'on se trouve ». Pour le compositeur, le but des musiciens est de « parvenir à ce que le public s'abandonne à la musique ». Buchbinder souligne que,selon lui, la « partie importante de la musique est la célébration », mais elle n'est pas nécessairement joyeuse, elle peut « avoir des côtés sombres, de la tristesse », bien qu'en bout de ligne ce soit la « célébration de la vie » qui domine.

Le groupe Odessa/Havana.

Odessa/Havana se produira le1er mars à 20h au Norman & Annette Rothstein Theatre. Les billets de concert sont disponibles sur le site du festival : www.chutzpahfestival.com. Vous pouvez également en apprendre davantage sur Odessa/Havana sur leur site : www.odessahavana.com

Voir les solutions plutôt que les problèmes.

BDC désire assurer le succès à long terme des entrepreneurs canadiens et possède les outils et l'expérience nécessaires pour les aider à réussir.

L'entrepreneur d'abord BDC

BDC EST LA SEULE BANQUE QUI S'INVESTIT UNIQUEMENT AUPRÈS DES ENTREPRENEURS.

FINANCEMENT | CONSULTATION > **BDC.CA**

Suite "Sourde oreille" de la page 3

identité. Au-delà de ça, vous comme moi, nous sommes tous pareils. » Être différent ne signifie pas exclusion.

Du sport et un restaurant… fermé

Pour se divertir, les sourds et les malentendants de la Colombie-Britannique n'ont pas seulement les animations proposées par l'antenne provinciale de la Société culturelle canadienne des sourds. Ils peuvent également pratiquer une activité physique en s'inscrivant auprès de la BCDSF (British-Columbia Deaf Sports Federation).

Elle rassemble plusieurs disciplines, telles que le golf, le hockey ou le bowling. Jusqu'à récemment, ils pouvaient aussi dîner au DeaFined, un restaurant dont l'ensemble du personnel présentait des troubles de l'audition. Ouvert à tous, l'établissement était situé dans le quartier de Kitsilano, à Vancouver.

Moe Alameddine, à l'origine de ce projet, entend parfaitement. En se lançant dans cette aventure, il disait vouloir simplement donner du travail à des personnes souffrant de surdité. DeaFined a fermé ses portes mi-novembre. « Nous n'avions pas assez de clients pour maintenir le restaurant », informe celui qui fut le gérant.

Combien de sourds et de malentendants au Canada ?

Difficile d'avancer des chiffres précis pour répondre à cette question. Aucun recensement officiel et encadré n'a été effectué à l'échelle du pays. L'Association des sourds du Canada estime qu'il y aurait présentement 350 000 personnes qui seraient totalement privées du sens de l'audition.

Elle chiffre le nombre de malentendants à 3,15 millions. Elle déplore l'absence de données fiables et regrette qu'aucune distinction ne soit faite entre les individus sourds de naissance, ceux qui le sont devenus et ceux qui sont en train de le devenir.

« Nos préoccupations sont importantes, pas seulement parce que des chiffres infondés et parfois farfelus sont cités comme s'ils étaient irréprochablement exacts, mais surtout parce que les gouvernements s'en servent pour élaborer les politiques sur la sécurité sociale, l'impôt, l'éducation et les soins de santé, entre autres domaines », s'inquiète Doug Momotiuk, trésorier et ancien président de l'association.

Ignorer la réalité – quand elle n'est pas minimisée – est, d'après lui, d'autant plus préjudiciable que des entreprises ont utilisé des données erronées pour éviter une condamnation dans des procès de discrimination. « Leur argument était de dire que la collectivité sourde est "trop petite" pour être considérée. »

L'Association des sourds du Canada émet « de fortes réserves » quant à ses propres estimations. Pour arriver à ces résultats, elle s'est basée sur le modèle standard de comparaison entre le Canada et les États-Unis. Celui-ci présume que les chiffres canadiens constitueraient un dixième des chiffres américains. « C'est très discutable comme façon de procéder », convient Doug Momotiuk.

AVIS IMPORTANT

Commission canadienne des grains | Canadian Grain Commission

Aux producteurs de grain : Importants changements touchant les classes de blé et les variétés désignées

LE 1er AOÛT 2016

- Deux nouvelles classes de blé entreront en vigueur, soit : blé de force rouge du Nord canadien et blé à des fins spéciales de l'Ouest canadien.
- Trois classes de blé seront éliminées, soit : blé de l'Ouest canadien (classe provisoire), blé à des fins générales de l'Ouest canadien et blé fourrager de l'Ouest canadien.

LE 1er AOÛT 2016

Passage des variétés de la classe blé de l'Ouest canadien (classe provisoire) à la classe blé de force rouge du Nord canadien

Faller, Prosper, Elgin ND

Passage des variétés de la classe blé à des fins générales de l'Ouest canadien à la classe blé à des fins spéciales de l'Ouest canadien

AAC Proclaim	CDC Falcon	CDC Raptor	SY087
AAC Innova	CDC Harrier	Minnedosa	Sunrise
AAC NRG097	CDC Kestrel	NRG010	Swainson
Accipiter	CDC NRG003	Pasteur	WFT 603
Broadview	CDC Primepurple	Peregrine	
CDC Clair	CDC Ptarmigan	Pintail	

LE 1er AOÛT 2018

Passage des variétés de blé roux de printemps de l'Ouest canadien à la classe blé de force rouge du Nord canadien

AC Abbey	Alikat	Katepwa	Pembina
AC Cora	CDC Makwa	Leader	Thatcher
AC Eatonia	CDC Osler	Lillian	Unity
AC Majestic	Columbus	McKenzie	5603HR
AC Michael	Conway	Neepawa	
AC Minto	Harvest	Park	
Alvena	Kane	Pasqua	

Passage des variétés de blé roux de printemps Canada Prairie à la classe blé de force rouge du Nord canadien

AC Foremost, AC Taber, Conquer, Oslo

1-800-853-6705 ou 204-984-0506
ATS : 1-866-317-4289
www.grainscanada.gc.ca

Canada

Suite "VIDF" de la page 1

rien n'est gratuit, rien n'est épargné.

Une création instinctive

Les danseurs, Isabelle Arcand, Claudine Hébert et Simon-Xavier Lefebvre, ont d'abord été choisis pour leur présence sur scène et leur complémentarité. « La chorégraphie parle d'elle-même, et eux sont là pour porter ça. Isabelle et Claudine se ressemblent physiquement, mais sont complètement uniques et particulières dans leurs qualités. Même si on parle d'une gestuelle synchro, il y a vraiment des qualités athlétiques », précise Virginie Brunelle. Chorégraphe à l'écoute mais exigeante, elle est fascinée par le corps et le travail des muscles.

Quand aux épaulettes, en dehors du clin d'œil aux qualités de joueur de hockey de Simon, elles métaphorisent les mécanismes de défense et l'incapacité à s'engager dans une relation. Jusqu'à poser les armes pour s'en délivrer.

Toucher à l'humain sous la ceinture

Sur un thème universel connu de tous, de près ou de loin, la pièce s'avère être un exutoire, une sublimation pure. « Virginie aime travailler davantage avec les humains qu'avec les danseurs exécutants », indique Isabelle. Le public ressent cette démarche, qui fonctionne par instinct plus que par mots. Certains repartent en larmes, réveillés par certaines émotions. En Italie, la tension était palpable dans la salle, alors qu'au Liban, où la compagnie a craint quelques difficultés par rapport à la nudité et à la sensualité, « il y a un homme qui s'est levé en plein milieu de la performance en criant et en applaudissant », confie la chorégraphe.

Photo par Tobie Marier Robitaille

« Foutrement » viscéral.

Ayant débuté dans la danse à 20 ans, elle s'y est engagée comme dans un coup de foudre. Détachées de certains codes classiques et techniques, ses créations sont des expressions viscérales et instinctives des sentiments humains. Le mouvement précède le ressenti, le corps poussé jusqu'à ses limites. Le dépassement, « c'est pour aller chercher la métaphore entre épuisement émotif et physique », comme elle dit. La mise en scène se fait brute, laissant place aux vulnérabilités et aux forces de chacun. « Les corps rougissent, les muscles tremblent, on ne cache rien, ce qu'on a devant nous est vrai ».

Seuls éléments de décor ou accessoires : les pointes, les épaulettes de hockey et les ceintures, symboles esthétiques et psychologiques. La ceinture exprime l'oppression, la sexualité, mais pas seulement. Pour Virginie Brunelle, « c'est très instinctif, la ceinture était liée dès le départ à la flagellation, au catholicisme, à l'idée du couple et de l'adultère dans la pensée de l'Église ».

Il y a de nos pas dans ceux des danseurs, de notre intimité dévoilée sur scène. « L'art de la danse, c'est de l'ordre de la révélation des vies intimes, du partage de la compréhension de ce que c'est que d'être un être humain, du travail intime et viscéral de votre esprit, votre âme, vos sens, vos émotions sensorielles », souligne Barbara Bourget. Le corps est un puissant outil de communication.

Le VIDF fait donc un pari en proposant *Foutrement*, une œuvre à la simplicité crue et troublante qui sublime les émotions, que seul le corps sait traduire sans trahir. « Foutrement » viscéral.

Foutrement, du 3 au 5 mars au Roundhouse Performance Centre
www.virginiebrunelle.com
et www.vidf.ca

Suite "Rendez-vous" de la page 7z

un atelier interactif qui mettra l'accent sur l'apprentissage de la langue française par le biais de la chanson.

Sera aussi présent cette année, l'artiste de renom Serge Murphy qui animera un atelier de deux jours : « L'art visuel s'écrit » au campus de Burnaby le samedi 27 et le dimanche 28 février. A noter que cette activité s'adresse à toute personne désireuse de contribuer à la réflexion critique sur les arts visuels à partir d'œuvres d'art contemporaines et actuelles d'artistes francophones de la province.

Toujours au campus de Burnaby, le mardi 1er mars, les professionnels et passionnés de l'éducation en langue française pourront assister à un mini-colloque regroupant trois professeurs-chercheurs : Annie Charron et Nathalie Lancelle (UQAM) et Patrick Imbert (U. d'Ottawa). L'événement portera sur les thèmes entourant la littérature jeunesse, la littératie médiatique multimodale et les littératures francophones du Canada.

Un autre événement à surveiller, lors du Printemps de la francophonie 2016 à SFU, sera la table ronde sur l'état du bilinguisme en C.-B. et au Canada, animée par Julie Landry, journaliste à Radio-Canada à Vancouver, à la Galerie Petley-Jones à Vancouver le mercredi 16 mars de 19h à 20h30.

Consultez le www.sfu.ca/baff-offa/pdlf2016 pour obtenir la programmation complète.

LA RÉDACTION

Simha Arom, le Lévi-Strauss de la musique

par VALÉRIE SALTEL

Le département de musique de l'Université de la Colombie-Britannique (UBC) présente le 1er mars à 20h le film *Simha!*, réalisé en 2015 par Jérôme Blumberg et les productions Le Miroir. Un vibrant hommage à Simha Arom, ethnomusicologue franco-israélien mondialement reconnu pour ses recherches et son influence musicales.

Michael Tenzer est l'initiateur de la projection du documentaire *Simha!* à Vancouver. Professeur au département de musique à UBC, il est aussi compositeur, ethnomusicologue et ami de Simha Arom. C'est avec enthousiasme qu'il invite le public à découvrir ce grand personnage : « Si vous ne connaissez pas Simha Arom, le mieux est de venir voir le film ! »

Le documentaire a été réalisé en deux temps. Il commence par les souvenirs de Simha Arom, son histoire personnelle depuis son enfance fuyant les nazis jusqu'à son expérience de combattant en Palestine. Le scénario s'applique à revenir sur son acharnement à apprendre la musique et à devenir musicien.

La deuxième partie explore sa carrière d'ethnomusicologue et son cheminement intellectuel. L'approche particulière de son métier est illustrée par un jeu de caméra qui le suit sur le terrain. Simha Arom travaille en effet au contact direct des populations étudiées. « Je pense que dans ce métier étrange qui s'appelle l'ethnomusicologie, le cœur du travail consiste à collecter les musiques de l'oralité avant qu'elles ne disparaissent, puis à les décrire, comme un linguiste le ferait d'une langue qu'il découvre », déclare ainsi Simha Arom sur le site Le Miroir.

Avis aux spectateurs : les musiques sont omniprésentes dans le film. Avec un répertoire allant-de la musique liturgique juive aux polyphonies des Pygmées de Centrafrique en passant par les chœurs de Géorgie, *Simha!* plonge les mélomanes dans une chasse au trésor polyphonique : « C'est ce cheminement que nous proposons aussi au spectateur, en construisant le film comme une pièce musicale, une partition à voix multiples », soulignent les producteurs.

Mais *Simha!*, c'est aussi un travail de mise en lumière d'une science, l'ethnomusicologie, à travers le regard d'un homme remarquable. La vie d'autodidacte de Simha Arom est guidée par la nécessité traiter les problématiques liées au modèle humain-société-musique.

Photo par Harald Schmitt

Simha Arom fait écouter d'anciens enregistrements aux Pygmées Aka en 2001.

La « joie » de l'ethnomusicologue

Lorsqu'on lui demande ce qu'est l'ethnomusicologie, Michael Tenzer répond que c'est l'étude de la musique prise dans son ensemble, c'est-à-dire sa structure, sa signification, ses fonctions et utilités sociales, mais aussi ses liens avec les rites, rituels, cultes religieux, danses, cycles de vie et autres. L'ethnomusicologie est également l'étude de la musique en tant que phénomène global et biologique. On s'intéresse à ses racines dans la préhistoire, dans le monde animal, et à ses différentes pratiques dans le monde entier.

Dans ce cadre, le travail de Simha Arom a permis de redéfinir la musique comme un système intelligent en montrant comment elle organise de façon logique et puissante les sociétés traditionnelles africaines.

Simha signifie « joie » en hébreu. Pas étonnant qu'il ait inspiré des compositeurs contemporains de tous les courants musicaux (classique, jazz, populaire). On lui attribue une influence sur les sons de Pierre Boulez, Gyorgi Ligeti, Steve Reichet même Herbie Hancockou Madonna. Il continue d'ailleurs à découvrir et à faire connaître le domaine immense que constitue la musique traditionnelle en produisant des livres, des articles et des enregistrements de musique africaine. « Le travail de Simha Aron est remarquable tant au niveau de la beauté que de la variété des genres de musique qu'il a documentés. Plusieurs de ses enregistrements ont été primés du Grand Prix du Disque et son livre intitulé *Polyphonies et polyrythmies instrumentales d'Afrique centrale* est considéré comme un classique par mes pairs », confie Michael Tenzer.

Élevé au rang de mentor, Simha Arom est décrit par son ami comme un intellectuel passionné très exigeant, qui a inspiré des générations d'étudiants auxquels il demande de donner le meilleur d'eux-mêmes, jamais satisfait jusqu'à ce qu'ils atteignent la rigueur et la clarté souhaitées. « Un jour, il m'a dit : je suis exigeant avec mes étudiants parce que je suis, chaque jour, exigeant avec moi-même. »

Une projection gratuite (sur donation pour la Banque alimentaire de Vancouver) à ne pas manquer le mardi 1er mars, sur le campus de UBC Point Grey, à l'école de musique, salle Barnett Hall. À noter que la soirée débutera à 19h avec la projection du documentaire primé Kembali : To Return, qui concerne le travail de Michael Tenzer en lien avec le groupe californien Sekar Jaya.

Le programme d'ethnomusicologie de UBC

La carrière d'ethnomusicologue n'est pas un long fleuve tranquille et n'offre aucune garantie. Les candidats au programme d'ethnomusicologie de UBC sont doncchoisis pour leur propension à avoir l'esprit d'aventure et des idées intéressantes en complément d'une pratique instrumentale acquise dans différents genres musicaux.

Il s'agit d'un petit programme géré par Nathan Hesselink. Dix à douze étudiants étudient actuellement en ethnomusicologie et des cours sont ouverts aux autres étudiants de UBC. Le programme propose également de participer à des ensembles musicaux : gamelan balinais, tambours coréens ou tambours ghanéens.

Cinq étudiants préparent actuellement leur doctorat et effectuent leurs recherches dans différents coins du monde.

GRC
GENDARMERIE ROYALE DU CANADA
UN UNIFORME À VOTRE NOM VOUS ATTEND
CARRIERES GRC.CA
PRÉSENTATION SUR LES CARRIÈRES
Le 27 février à 10 h
Justice Institute of British Columbia
715, boulevard McBride
New Westminster (Colombie-Britannique)
Veuillez noter que cette séance sera présentée en anglais.
Pour réserver votre place, utilisez les coordonnées ci-dessous.
lmd_proactive_recruiting@rcmp-grc.gc.ca
1 877 RCMP-GRC (1 877 726-7472)
Gendarmerie royale du Canada Royal Canadian Mounted Police
Canada

LIVRES

WORLD KIDS BOOKS
Livres français pour enfants
International Village Mall
88 West Pender St
Vancouver, BC
WWW.WORLDKIDSBOOKS.COM
10% de reduction
WORLD KIDS BOOKS

EDWINE VENIAT

Invitation culturelle

Amener la musique mauritanienne au-delà des frontières

Voici le mandat de Noura Mint Seymali, musicienne mauritanienne aux multiples talents : faire connaître au monde le relief unique des sonorités de son pays. Pour mener à bien ce projet, elle se produira à Vancouver le dimanche 28 février sur la scène du Blueshore à l'Université Capilano.

Photo de Noura Mint Seymali

Noura Mint Seymali entourée de Jeiche Ould Chighaly et Matthew Tinari.

Trouver sa propre empreinte

Déterminée et motivée, Noura Mint Seymali l'annonce sans détour : « Ça a toujours été mon ambition de placer la Mauritanie sur la carte du monde de la musique ».

Regardons tout d'abord la carte du monde. La Mauritanie profite d'une situation au carrefour des cultures. Située à l'ouest du continent africain, au sud du désert du Sahara, elle est à l'intersection des cultures mauresque (arabo-berbère) et noire africaine. Les brassages ethniques hétérogènes confèrent à ce pays une diversité haute en couleur et la musique n'est pas en reste.

Issue d'une famille d'artistes renommés, Noura Mint Seymali commence officiellement sa carrière à l'âge de 13 ans. Dans une interview accordée au journal britannique *The List*, Noura Mint Seymali revient sur ses racines : « en tant que membre de la communauté des griots, la musique est l'élément vital de notre famille et de notre culture. »

Elle explique son parcours : « j'ai d'abord appris le métier en me produisant dans les mariages ». Comme c'est souvent le cas pour la communauté des griots, ces musiciens itinérants d'origine maure se produisent lors de fêtes, de mariages ou d'autres événements éphémères. La légende raconte que les griots accompagnaient aussi les soldats au front pour les encourager lors des combats.

Noura Mint Seymali se produit avec Jeiche Ould Chighaly, son partenaire musical et mari. Ce dernier est l'un des plus célèbres guitaristes mauritaniens et, ensemble, ils forment leur premier groupe en 2004. Leur collaboration les entraîne sur des scènes aussi variées que celle de l'Angleterre, des États-Unis, du Mali, du Maroc et de France lors des jeux de la francophonie.

Entre classicisme et modernité

« Beaucoup des musiques que nous jouons sont issues d'un contexte traditionnel, mais nous les interprétons de manière différente. » Noura Mint Seymali confie que son père l'a toujours encouragée à suivre sa propre voie, tout en apprenant à maîtriser le répertoire classique. Aussi, les racines de culture maure constituent « l'âme » de cette musique, la base, mais les représentations s'écartent des schémas connus.

Noura Mint Seymali le reconnaît volontiers, « il est important pour moi de conserver les racines de la culture mauritanienne ». Cependant, elle n'a pas peur de la métisser en y incluant des influences internationales en genres aussi divers et variés que le reggae, la folk, le rock et bien d'autres… « Jeiche [le mari de Noura Mint Seymali] aime Jimi Hendrix, Dire Straits et Bob Marley ». Les autres musiciens du groupe adorent également le jazz de Miles Davis, laissant volontiers l'énergie du maître les inspirer lors de représentations. Ainsi, chaque concert se transforme en moment unique d'expression musicale.

Si les influences musicales sont modernes, les intentions textes le sont également. Des sujets « d'actualités » tels que la question du genre dans la société islamique sont par exemple abordés sans complexes.

Quels instruments ?

Sur scène, vous pourrez vous attendre à voir Noura Mint Seymali présenter cet instrument traditionnel appelé Ardîn, une petite harpe qui possède sept ou neuf cordes, joué exclusivement par les femmes de la communauté des griots. Cet art musical lui a été enseigné par sa grand-mère.

Jeiche Ould Chighaly, quant à lui, fera chanter le Tidinit en plus de la guitare. Cet instrument est maîtrisé habituellement par les hommes : il s'agit d'un luth à quatre cordes agrémenté de bruiteurs métalliques.

Les ardîn et tidinit de Noura et Jeiche ont été adaptés et « rendus électriques » afin de convenir aux plus grandes scènes, démontrant à nouveau cet ancrage dans ce projet de modernité. Ces deux instruments se complètent l'un l'autre, créant une unité, comme le Yin et le Yang.

Parfois, cet audacieux mélange d'ancien et de nouveau est qualifié de futuriste par la critique. En tous les cas, peu importe les adjectifs que l'on utilise, la musique de Noura Mint Seymali fait l'unanimité auprès des spécialistes. Tous s'accordent à dire qu'il serait une pure folie, pour un mélomane, de ne pas se rendre en courant devant la scène de l'Université Capilano ce dimanche 28 février.

Noura Mint Seymali en concert
Dimanche 28 février à 20 h
À l'Université Capilano,
2055 Purcell Way, North Vancouver
Entrées de 27 $ à 30 $

Si vous avez des événements à annoncer contactez-nous à l'adresse courriel suivante : info@thelasource.com

Agenda

Exposition de Yolande Morin
Du 22 février au 1er avril, vernissage le 25 février à 18h
Au Centre culturel francophone, 1551 7e avenue ouest

L'exposition photographique « Couleurs de voyages » de Yolande Morin s'installe au Centre culturel francophone de Vancouver. Entrée libre.

Photo par Yolande Morin

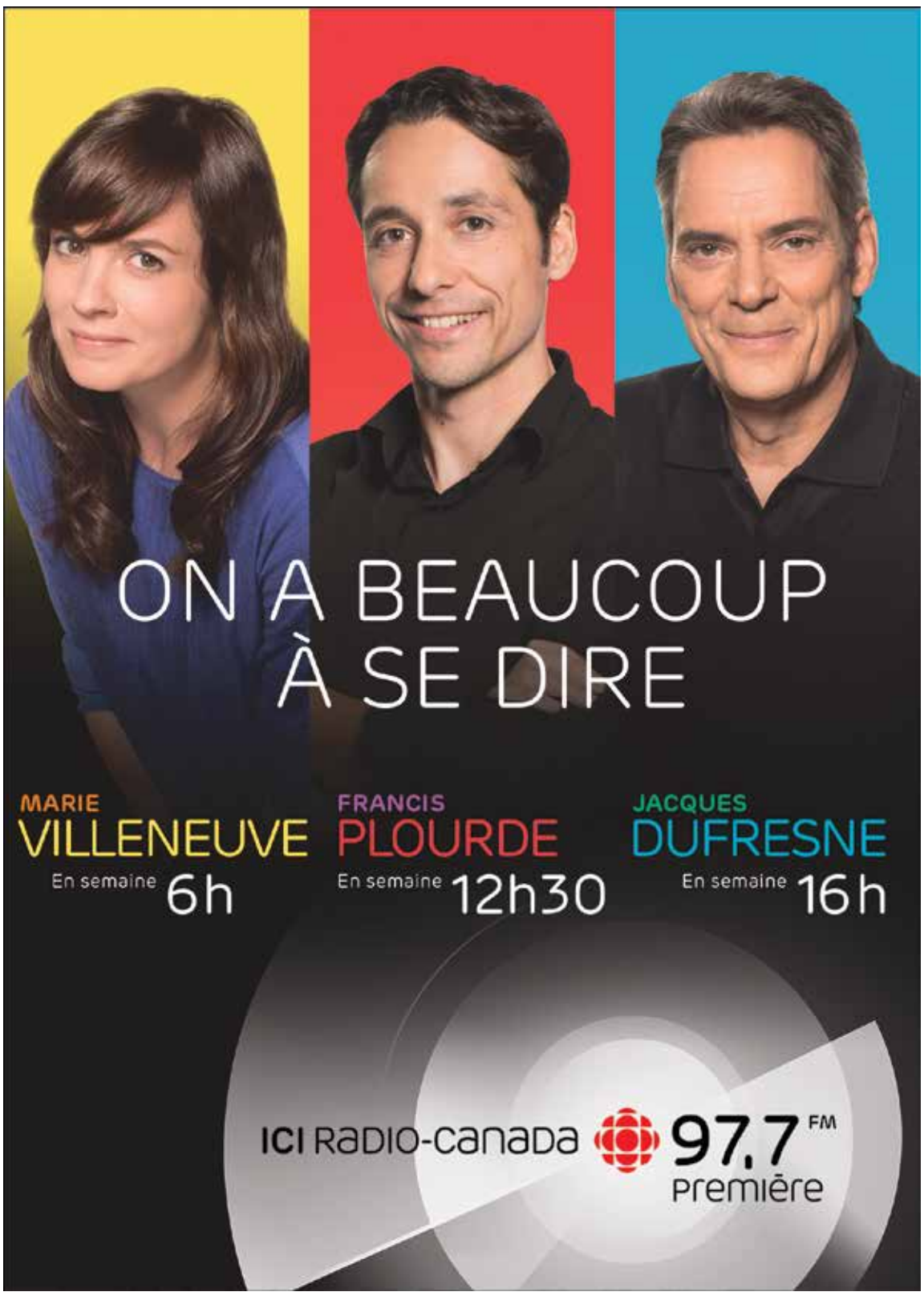
Pyrenées, *photographie de Yolande Morin.*

* * *

Dana Claxton : Panel Conversation
Le samedi 27 février de 13h à 15h
À la galerie Audain, 149 rue Hastings ouest

La galerie accueille une conversation entre professeurs et professionnels à propos de l'artiste Dana Claxton. Entrée libre.

* * *

Le voyage d'Eugénie ou l'Embarquement pour Cythère d'Alboran
Le 9 mars 2016 à 19h
À l'école Victor-Brodeur, 637 rue Head, Victoria

Pour pallier sa solitude, Eugénie voyage ! La voici qui rentre de Grèce et la voilà prête à nous raconter son périple. Elle dresse avec drôlerie, tendresse et cruauté un portrait funambulesque de ses compagnes du 3e âge. Entrée gratuite, RSVP jusqu'au 29 février par téléphone au 604-684-2231 ou par courriel : vancouver@eda.admin.ch